

# Journée agro-écologie

## Retours d'expériences, promesses d'avenir, portée économique

La journée agro-écologie s'est tenue le 29 juillet dans le cadre de la 6<sup>ème</sup> édition du Festival « Paysages in Marciac ». Retour sur les sujets abordés durant cette journée riche en informations.



### Engrais verts, des références gersoises

Jean Arino, Conseiller technique en agriculture biologique et Virginie Humbert, Conseillère technique spécialisée en viticulture à la Chambre d'Agriculture du Gers, ont présenté l'intérêt des engrais verts hivernaux et les références obtenues ces dernières années.

« Les engrais verts hivernaux expriment de nombreux atouts en grandes cultures, en viticulture et permettent notamment l'entretien et le maintien de la fertilité des sols. L'amélioration de la structure, la stimulation de l'activité biologique durant la saison hivernale ainsi que la restitution d'éléments nutritifs aux cultures à venir sont les principaux avantages.

Pour mieux caractériser ces effets et acquérir des références, différents essais ont été réalisés dans le Gers et ont permis de conclure que :

– les associations graminées-légumineuses sont à privilégier au regard de la productivité

– l'implantation d'engrais verts à base de légumineuses (et notamment de vesce ou de féverole) permet une forte mobilisation d'azote (jusqu'à 100 U).

Des observations sont en cours pour connaître les impacts positifs des couverts sur les cultures suivantes.

En viticulture, si aucune augmentation de rendement n'est observée en fonction du couvert, en revanche celui-ci permet une hausse de la teneur en azote assimilable des baies d'environ 15 à 20 %.

D'autres tests sont actuellement à l'œuvre pour déterminer quelles incidences peuvent avoir le travail du sol et la nature du couvert végétal sur le rendement et la qualité du raisin. »

### Légumineuses et agriculture de conservation

Pour Marie-José Blazian, Conseillère spécialiste agriculture de conservation à Agro d'Oc, « les légumineuses ont toutes leur place dans un système d'agriculture de conservation et peuvent être intégrées aux cultures sous forme de couverts végétaux (permanents ou annuels).

Au niveau des couverts annuels, la féverole est à privilégier car elle se distingue d'autres espèces par une forte production de biomasse et elle est facile à détruire mécaniquement.

De plus, la couleur sombre de ses résidus après destruction permet de réchauffer le sol donc une meilleure implantation de la culture suivante.

Le trèfle violet quant à lui se révèle efficace en couvert permanent, apportant aux cultures un rendement supérieur et un apport azoté non négligeable.

En culture principale ou dérobée, le soja se révèle tout à fait approprié en agriculture de conservation car il est adapté au semis direct. »

### Changement de modèle agricole : l'exemple danois

Après avoir rappelé le rôle important des politiques agricoles, de la recherche et de l'accès aux innovations dans les progrès agronomiques réalisés jusqu'à nos jours, qui assurent notre autosuffisance, Crystel L'Herbier, Ingénieur Chargée d'Etudes à Arvalis, est revenue sur l'expérience vécue par la filière agricole danoise suite aux plans environnementaux mis en place dans ce pays.

« En agro-écologie, des techniques agricoles sont déjà connues et mises en place par certains agriculteurs. D'autres sont encore à découvrir ou à expertiser, mais il faudra être très vigilant aux évolutions non maîtrisées lors de la mise en oeuvre de ces pratiques.

Pour cela, le cas du Danemark est particulièrement intéressant :

« Si de réels progrès ont été réalisés depuis la mise en place des plans environnementaux, les professionnels danois ont de plus en plus de

difficulté à atteindre les objectifs visés.

Suite à ces mesures, des impacts sur les secteurs agricoles et agro-alimentaires non pas été maîtrisés : l'engraissement de porcs a chuté drastiquement entraînant la fermeture d'abattoirs ; le niveau de protéines des céréales, aujourd'hui très faible, développe une dépendance plus forte du pays vis-à-vis des protéines ; enfin, la nouvelle taxation sur les produits phytosanitaires limite le nombre de matière active entraînant des pratiques à risque vis-à-vis des résistances.

Le secteur agricole danois se trouve donc aujourd'hui très fragile et les exploitations agricoles endettées par une augmentation du coût de la terre et du fermage. Ce retour d'expérience doit alimenter et enrichir notre réflexion sur les modèles agricoles que nous proposerons demain. »

### Agro-écologie et performances

Sarah Singla, agricultrice en Aveyron, est venue parler d'agro-écologie et de performances.

Pour elle, « L'agriculture, par l'adoption de nouvelles méthodes de production, et l'utilisation de nouvelles technologies, doit jouer le double rôle de renouveler les ressources naturelles sans renoncer à l'acte de production.

L'agro-écologie fait ses preuves et permet un réel progrès en agriculture parce qu'elle combine toutes les performances : économique, envi-

ronnementale et sociale. L'agro-écologie n'est pas un modèle unique, mais plutôt un ensemble de principes que chaque agriculteur adapte à son contexte, à ses objectifs. »

Mentionnant des exemples d'agriculteurs du Gers qui s'étaient engagés dans ces techniques et qui avaient des résultats probants, elle s'est dite convaincue que ces nouvelles méthodes de production étaient définitivement valables et adoptables sur nos territoires. »



Une assistance nombreuse à l'écoute des intérêts de l'agro-écologie

### Agro-écologie, les perspectives économiques

Thomas Lombardi, Economiste au Crédit Agricole Pyrénées Gascogne, a rapidement exposé quelques perspectives économiques pour l'agro-écologie.

« L'agro-écologie peut avoir un fort impact car elle permet une meilleure gestion des ressources et un développement de la recherche et de l'innovation créateur. Selon lui, un

positionnement du secteur quant à la communication client est à réfléchir, pour mettre en avant les atouts qualités et environnement des produits alimentaires issus de l'agro-écologie. »

### Les mycorhizes, une symbiose prometteuse pour l'agroforesterie

Marc-André Selosse, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle a su capter l'attention du public en dévoilant l'intérêt des mycorhizes pour nos agro-systèmes.

« Près de 90 % des plantes terrestres ont besoin d'être associées à un champignon présent au niveau des racines pour se développer. Le

champignon rentre en contact étroit avec les cellules racinaires des plantes ; se crée alors un organe appelé mycorhize. Les champignons jouent ici le rôle de « sous-traitants de l'exploration du sol » : ils permettent à la plante d'exploiter un très grand volume de sol et d'assimiler des nutriments qu'elle ne pour-

rait pas capter sans cet intermédiaire. Les mycorhizes permettent également de protéger la plante des pathogènes s'attaquant aux racines.

Pour MA. Selosse, l'agroforesterie peut mettre à profit cette symbiose en fournissant aux cultures annuelles des mycorhizes déjà organisées dans le système racinaire des arbres. »

### Augmenter la compétitivité en polyculture-élevage grâce à l'agro-écologie

Christophe Garroussia, élu référent de la Chambre d'Agriculture du Gers et agriculteur dans l'Astarac a retracé le parcours du groupement d'agriculteurs qui se sont lancés dans une démarche de projet en agro-écologie.

« L'objectif de notre projet est de permettre aux agriculteurs de l'Astarac de gagner en compétitivité dans des exploitations de polyculture-élevage en acquérant une auto-

nomie fourragère et/ou en intrants. Cela permettra à terme d'obtenir un maximum d'autonomie financière.

L'idée a déjà fait beaucoup de chemin pour certains agriculteurs et quelques-uns arrivent déjà à une quasi-autonomie protégée pour leurs troupeaux par des méthodes innovantes. Le travail de groupe permet de continuer dans la voie de l'innovation et de partager différentes idées. Un projet pour la création

d'une MAE est par ailleurs en cours pour le secteur à projet afin de légitimer davantage le travail accompli par le groupement. »

En appui aux projets du groupe, la Chambre d'Agriculture a mené des essais de méteil au CPA de Mirande, avec le concours d'Arvalis. Présents par Mathieu Duprat, Technicien élevage, ce travail montre tout l'intérêt d'obtenir des références locales accessibles aux éleveurs.

### L'agro-écologie mise en pratique sur l'exploitation de François Coutant

Située sur la commune de Ricourt, cette exploitation est un exemple concret d'agro-écologie : mais en semis direct sous couvert de féverole (photo ci-dessous), agroforesterie, nombreuses productions animales et Fabrique d'Aliments Fermiers (FAF). Derrière cet aperçu se cache un système solidement fondé et bien équilibré.

L'exploitation s'étend sur 128 ha de SAU avec une rotation de type Blé - Maïs - Soja, entrecouvert de couverts végétaux. Ces derniers sont apparus à partir des années 2000 sur l'exploitation, succédant au non labour développé en 1994. Depuis, toutes les cultures sont implantées en éliminant le travail du sol.

Le blé est semé à la volée avant d'être recouvert avec un déchaumage à disques indépendants, puis roulé.

Les couverts et le soja sont implantés avec le semoir direct Great Plains. Les maïs sont semés en directs dans un couvert de féveroles vivantes : techniques présentant de très nombreux avantages. Avec la société AU-RENSAN, les exploitants agricoles ont développé « une traceuse » permettant de passer dans le couvert pour dégager la ligne de semis. Un semoir monograinne mécanique John Deere a aussi été modifié avec le soutien de la même société pour améliorer son efficacité en semis direct.

Les céréales produites sont valorisées par les productions animales

présentes sur l'exploitation : poulets label, canards « prêts-à-gaver » et ovins. Le soja est stocké puis vendu au moment opportun.

C'est sur l'exploitation même que sont transformés les grains en aliments fermiers. Plus exactement l'exploitation fait partie de la CUMA du Ramage qui sèche et stocke les grains avant de les transformer en aliments. La CUMA en assure le transport vers les différentes exploitations. Cette CUMA compte 6 adhérents, dont M. Coutant qui en est le président.

La FAF est entièrement automatisée : on peut y programmer jusqu'à cent rations différentes. Les grains passent d'abord dans un broyeur à disques, puis les mélanges sont faits et l'aliment arrive enfin dans la remorque de transport. Cette remorque compartimentée permet de contenir deux aliments différents. Le débit de chantier est d'une tonne par heure. Grâce à l'automatisation du système, il est aisé de la faire tourner durant la nuit.

Pour les travaux agricoles, l'EARL Coutant a la particularité d'être en CUMA intégrale.

L'EARL Coutant, soucieuse de son efficacité économique et de sa performance agro environnementale, a su adopter une stratégie cohérente. Les nombreux participants à la journée du 29 juillet ont pu le constater.



Visite des parcelles semées en maïs sous couvert de féveroles.